

**P**

**Maïka  
Sondarjee**

# **PERDRE LE SUD**

**Décoloniser  
la solidarité  
internationale**

**écosociété**







**PERDRE LE SUD**



# **PERDRE LE SUD**

Décoloniser la solidarité internationale

MAÏKA SONDARJEE

Préface de Haroun Bouazzi

*écosociété*

Coordination éditoriale: David Murray  
Maquette de la couverture: Catherine d'Amours, Nouvelle Administration  
Typographie et mise en pages: Yolande Martel

© Les Éditions Écosociété, 2020

ISBN 978-2-89719-603-5

Dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 2020

Ce livre est disponible en format numérique

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: *Perdre le Sud: décoloniser la solidarité internationale* / Maïka Sondarjee.

Noms: Sondarjee, Maïka, auteur.

Description: Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana 20190037997 | ISBN 9782897196035 (couverture souple)

Vedettes-matière: RVM: Nouvel ordre économique international. | RVM: Justice sociale. | RVM: Solidarité.

Classification: LCC HF1359 .S66 2020 | CDD 337—dc23

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

**Canada**

**SODEC**  
Québec



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Préface de Haroun Bouazzi</b>	<b>11</b>
<b>PROLOGUE – Trois histoires de mondialisation</b>	<b>15</b>
<b>INTRODUCTION – Décoloniser les relations Nord-Sud</b>	<b>28</b>
<b>PARTIE 1</b>	
<b>Impacts de l'ordre mondial institutionnalisé</b>	
<b>1 L'ordre mondial institutionnalisé</b>	<b>51</b>
<b>2 Grandeurs et misères de la coopération internationale</b>	<b>99</b>
<b>3 Alternatives à la coopération internationale</b>	<b>123</b>
<b>PARTIE 2</b>	
<b>Repenser la solidarité internationale et la transition</b>	
<b>4 L'internationalisme radical</b>	<b>157</b>
<b>5 Propositions politiques, innovations et actions directes</b>	<b>196</b>
<b>CONCLUSION – Se mobiliser pour mieux internationaliser</b>	<b>263</b>
<b>Remerciements</b>	<b>269</b>



*À la grand-mère qui écoute mes histoires au moins  
une fois par semaine depuis les 30 dernières années.  
Celle qui a lavé d'innombrables planchers en élevant  
ses quatre enfants, et qui m'a transmise sa force de  
caractère. À Thérèse Roy, Mamie.*

*À la grand-mère que je n'ai jamais connue. Celle qui  
s'est mariée à Madagascar à 14 ans à un homme qu'elle  
n'avait pas choisi et qui a mis au monde 13 enfants.  
Celle qui a laissé mon père partir à l'autre bout du  
monde et qui m'a ainsi destinée à mener une vie  
différente. À Djenabay Alibay, Dādīma.*



## PRÉFACE

**N**OUS, MILITANTES ET MILITANTS de gauche, étions nombreux au début des années 2000 à nous opposer à la Zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA), à fonder nos espoirs de transformation économique et sociale sur l'émergence du Forum social mondial (FSM) ou encore à nous dresser contre l'impérialisme en marchant en soutien aux populations du Moyen-Orient. « L'éducation n'est pas à vendre! », « Un autre monde est possible! », « Non à la guerre en Irak! », scandions-nous avec énergie et détermination. Vingt ans plus tard, le constat est glaçant. Les accords de libre-échange qui affaiblissent nos États et nos démocraties se sont multipliés, nos mobilisations se sont globalement essouffées et la prolifération des guerres et invasions impérialistes continue à produire du chaos dans nombre de pays du Sud global.

La mondialisation s'est renforcée, confirmant la violence de ses effets contre lesquels nous nous insurgions. Elle est organisée et structurée, cela ne fait aucun doute. Elle est portée par des institutions internationales établies, des politiques étatiques complaisantes, voire complices, ainsi qu'un arsenal d'accords multilatéraux et bilatéraux. Elle s'appuie sur une idéologie rodée aux relais multiples dans les milieux politiques, économiques et de la société

civile, prenant des allures de force irrésistible. La gauche a pourtant la responsabilité de ne pas céder.

Pour s'opposer à cette mondialisation, nous n'avons pas d'autre choix que de proposer une alternative internationaliste, qui se hisse à la hauteur des enjeux. Or, depuis le début des années 1990 et l'effondrement du bloc soviétique, cette alternative peine à se préciser, faute d'une idéologie forte sur laquelle s'appuyer. Pire encore, elle est menacée par le piège du paternalisme sexiste et colonial qui aujourd'hui encore corrompt trop d'initiatives portées par la gauche du Nord dans ses rapports avec le Sud.

L'altermondialisme, qui a vécu ses heures de gloire avec le soutien de la gauche au pouvoir au Brésil, au Venezuela ou en Bolivie, ne semble plus certain de sa propre pertinence. Résigné.e.s, de plus en plus de militantes et de militants prônent désormais la démondialisation. Ils et elles préconisent, à juste titre, l'économie locale et circulaire, le renouvellement de la démocratie à travers la délibération à petite échelle. Malheureusement, comme le montre brillamment Maïka Sondarjee, ce réflexe de repli sur soi pour repenser une société locale idéale s'avère très insatisfaisant, voire impuissant, pour fonder un nouvel ordre mondial structuré autour de la solidarité internationale. Cette solidarité est pourtant essentielle d'un point de vue stratégique et tactique pour contrer la crise climatique, mettre un terme à l'évasion fiscale ou encore éviter la concurrence fiscale entre États. Elle est également nécessaire pour des raisons morales et éthiques qui renvoient aux fondements mêmes des principes de gauche.

À ces écueils qui minent les avenues jusqu'ici explorées par la gauche, vient s'ajouter le fait que la droite identitaire se réapproprie les thèmes anti-mondialisation en se faisant

le héraut du protectionnisme. Cette droite que l'économiste Thomas Piketty qualifie à juste titre de social-nativiste va même, une fois au pouvoir, jusqu'à associer à la remise en cause des accords de libre-échange la mise en place de certaines politiques sociales, renforçant les difficultés de la gauche à être audible auprès des groupes qu'elle entend défendre et représenter.

Dans un tel contexte, nous avons la tâche colossale de repenser une gauche internationaliste axée sur la solidarité Nord-Sud. Comme le montre avec force cet ouvrage, il ne s'agit pas d'une option à explorer, mais plutôt d'un impératif. La gauche est internationaliste ou n'est pas. La gauche sera internationaliste ou ne sera pas.

Face à une gauche qui se cherche encore et à un ordre mondial néolibéral d'apparence inébranlable, il y a pourtant matière à espérer. En effet, les équilibres politiques construits depuis les années 1960 sont en train de voler en éclats. Le rejet des élites politiques qui nous gouvernent depuis un demi-siècle est généralisé en Occident et les pouvoirs majoritairement autoritaires sont de plus en plus contestés dans les anciennes colonies. Les équilibres mondiaux sont aussi en mutation : l'hégémonie économique des États-Unis d'Amérique et de l'Europe de l'Ouest a laissé place à un monde multipolaire où cohabitent plusieurs puissances dont la Chine, l'Inde, la Russie, le Brésil ou la Turquie.

Les choses bougent et il n'y a pas de raison que cela s'arrête car le statu quo est intenable. Le capitalisme, basé sur une croissance continue et sans limite, n'est pas soutenable et est voué à s'écrouler dans un horizon imprévisible mais que l'on voit se profiler. À gauche, l'espoir nous vient de la jeunesse qui a déjà commencé à faire la démonstration

qu'elle peut créer une dynamique collective et internationale pour faire face aux enjeux écologiques. Elle est et sera de plus en plus le catalyseur du changement.

En définitive, le changement est inéluctable. Sera-t-il porté par la gauche ? Si oui, vers où nous mènera-t-il ? Quelle utopie nous donnons-nous comme horizon et de quelle ambition nous armons-nous pour façonner une alternative susceptible de créer un mouvement massif à l'échelle internationale ? Il nous faut imaginer une idéologie nouvelle en phase avec notre temps. Il nous faut l'incarner dans nos combats, dans nos institutions sociales et politiques, dans nos efforts de convergence et nos alliances.

Ce livre arrive à point nommé. Il offre une contribution très importante pour le travail de refonte auquel doit s'atteler la gauche québécoise et canadienne, voire occidentale. Il n'est pas un texte académique, mais il est écrit par une universitaire. Il est rigoureux, documenté et convaincant. Il nous permet de gagner du temps. À travers une belle richesse d'exemples concrets et une vulgarisation de la théorie, il permet à la lectrice ou au lecteur de trouver des repères et d'avoir les idées plus claires sur les défis à relever. Enfin, et c'est certainement sa contribution la plus importante, ce livre ne se borne pas à nous convaincre que la mondialisation est injuste, sexiste et raciste. Il fait une proposition concrète et savamment construite. Pour reprendre les mots de l'auteure elle-même, cette proposition constitue « un projet politique multilatéral, décolonial et féministe » et sa réappropriation par nos mouvements serait salutaire.

HAROUN BOUAZZI

*Militant pour les droits de la personne*



## PROLOGUE

# Trois histoires de mondialisation

L'ORDRE MONDIAL INSTITUTIONNALISÉ, qui comporte une série de relations sociales inégalitaires entre les pays, encourage la concentration de richesses dans les mains de quelques individus au détriment de *milliards* de personnes. Et la grande majorité de ces personnes lésées se trouvent dans des pays non occidentaux. Cet essai tire ses racines de la prémisse voulant que l'ordre mondial institutionnalisé non seulement permette, mais *encourage* la marginalisation des populations du(des) Sud(s) au nom du profit et de l'expansion d'un modèle économique capitaliste centré sur la primauté de l'Occident. Cette marginalisation se maintient à travers une triangulation de facteurs, soit l'exploitation ( conomique), la dépossession (des terres, des savoirs et des vécus) et l'oppression (raciale, genr e et sexuelle, notamment). L'ordre mondial institutionnalisé est également à l'origine d'innombrables problématiques qui affectent ces mêmes populations dans une configuration discriminatoire, que ce soit la crise climatique, les migrations forc es ou la stagnation des conditions de travail.

L'international est généralement trop peu considéré dans le vécu quotidien des populations occidentales. Il y a d'un côté ce qui se vit ici, et de l'autre tout le reste, ce qui se vit ailleurs, auquel trop peu d'entre nous réfléchissent activement. Pourtant, notre parcours, nos désirs, nos aspirations et tant d'aspects de nos vies quotidiennes sont directement tributaires du travail de personnes vivant à des milliers de kilomètres de nous. L'ordre mondial lie intimement les habitantes et habitants du Nord au vécu de celles et ceux qui vivent au Sénégal, en Indonésie ou en Bolivie, dans le « Sud global ». La plupart des conséquences résultant du mode de vie consumériste à l'occidentale, dont la crise climatique n'est qu'un exemple, sont externalisées vers des populations qui vivent majoritairement dans les régions qu'un vocabulaire obtus qualifie de « moins développées ».

Une observation rapide des inégalités économiques, politiques et sociales au niveau mondial indique que *l'emplacement géographique* est un des facteurs les plus importants pour déterminer le niveau socioéconomique, les opportunités et les conditions de vie. Dans un monde dominé par l'Occident, le lieu de naissance a un impact *majeur* sur la trajectoire de vie de tout un chacun. La crise de la COVID-19 nous a par exemple fait réaliser qu'un passeport pouvait faire la différence entre la vie et la mort. Les pays occidentaux ont fait des pieds et des mains pour rapatrier et offrir des fonds d'urgence à leurs citoyennes et citoyens, mais n'ont pas témoigné de la même sollicitude envers les travailleurs migrants agricoles ou les demandeurs d'asile qui travaillent dans des centres pour personnes âgées.

Il est donc évidemment faux de prétendre que *tous* possèdent les mêmes clés dans leur quête d'émancipation. Ainsi,

il est crucial de comprendre comment les inégalités entre populations des différents hémisphères sont encouragées par une multitude de règles et de relations sociales d'oppression. Il s'agit d'un devoir de justice face à celles et ceux qui permettent aux gens du Nord de s'épanouir de trouver des solutions afin d'ébranler l'ordre des choses. Les différents systèmes d'oppression et d'exploitation – capitaliste, hétéropatriarcal, racial, capacitiste, etc. – sont tous *étroitement* imbriqués aux *inégalités géographiques*. Différents vécus de personnes vivant dans les pays du Sud illustrent avec justesse l'impact de l'ordre mondial institutionnalisé.

### **Zeinab, travailleuse en Éthiopie**

Le parc industriel d'Hawassa est un projet industriel gouvernemental, situé au sud d'Addis-Abeba, en Éthiopie. Une odeur de poussière plane autour des dizaines de gigantesques bâtiments gris où les travailleuses s'affairent quotidiennement. Une fois la journée commencée, il n'y a aucun signe de vie à l'extérieur. Il fait une chaleur étouffante, mais c'est pire à l'intérieur. Habiter sur le site coûte très cher, mais habiter loin n'est pas une option : le parc a été construit au milieu de nulle part.

Hawassa, c'est le symbole du développement pour le gouvernement éthiopien. Ce parc industriel est un des fleurons de la stratégie économique d'Addis-Abeba, qui a pour ambition d'attirer les investissements étrangers et d'augmenter ses exportations de textiles de 145 millions à 30 milliards de dollars dans les prochaines années<sup>1</sup>. Dans

---

1. Aisha Salaudeen, « Ethiopia's garment workers make clothes for some of the world's largest clothing brands but get paid the lowest », *CNN*, 13 mai 2019.

les différentes usines qui composent le parc, des compagnies multinationales comme Levi's et Guess emploient environ 25 000 personnes, principalement des femmes. Parmi elles se trouve Zeinab Abibi<sup>2</sup>. À 22 ans, Zeinab est partie de son village natal de Sodo un an plus tôt pour s'installer à Hawassa et travailler à l'usine de Calvin Klein pour un salaire mensuel de 28 \$. C'est en permettant aux investisseurs étrangers de payer des salaires aussi bas que le gouvernement a pu les convaincre d'installer leurs usines en Éthiopie plutôt qu'en Chine ou en Malaisie.

Avec le développement du parc industriel, le prix des logements a considérablement augmenté à Hawassa. Interdites de s'organiser en syndicats, les employées comme Zeinab peinent à faire valoir leurs droits. Les propriétaires des usines textiles refusent les demandes des employées portant sur l'augmentation des salaires ou la mise à disposition de logements abordables. Nouvelle maman d'une petite fille, Zeinab est installée devant une machine à coudre environ 10 heures par jour. L'environnement doit être gardé propre en tout temps et les quotas de pantalons à coudre par jour l'empêchent de prendre des pauses. Assise sur un tabouret toute la journée, son dos la fait souffrir.

Il arrive à Zeinab d'être en retard quand elle doit prendre soin de sa fille. Dès qu'elle arrive en retard, Zeinab a droit à des injures de la part de ses patrons. Elle a de la difficulté à s'adapter aux normes de productivité occidentales, à l'intensité des horaires. Le mois dernier, Zeinab s'est évanouie en raison de la ventilation défectueuse et des longues journées de travail. À plusieurs reprises, un supérieur

---

2. Personnage fictif.

Faites circuler nos livres.  
Discutez-en avec d'autres personnes.  
Si vous avez des commentaires,  
n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

# *écosociété*

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

C.P. 32 052, comptoir Saint-André  
Montréal (Québec) H2L 4Y5  
[ecosociete@ecosociete.org](mailto:ecosociete@ecosociete.org)

[www.ecosociete.org](http://www.ecosociete.org)

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Au Canada : Diffusion Dimedia  
En Europe : Harmonia Mundi Livre